

Le conte du denier de Vedrin.

Au cours de sa courte existence, Raymond Constant SERRURE (+ à 37ans en 1899) a tenté de retrouver l'origine de nombreuses pièces de monnaie et médailles trouvées parmi les trésors, au hasard, ou lors de fouilles archéologiques minutieuses. Dans un Bulletin mensuel de Numismatique et Archéologie de son époque, l'expert attribua un denier carolingien à Charles II le Chauve, petit fils de Charlemagne et fils de Louis le Pieux.

Si le monarque en règne lorsque ce denier fut frappé était le bon, la localisation du mauvais atelier arrachait un fleuron à la région namuroise. En effet, ce compteur de sous avait décrété que cette pièce provenait de Wandre... Alors, les historiens lui prouvèrent qu'il provenait bien de Vedrin.

Selon la mention + IN FISCO VENDRNT +, ce qui pourrait être traduit par « dans le fiscus monétaire de Vedrin », cette inscription au revers désignait bien, en 839, le lieu de l'atelier de frappe de la monnaie.

Qui dit atelier monétaire dit protection. On imagine mal un ferronnier ou un maréchal ferrant œuvrant dans son atelier, à découper des rondelles d'argent et les emboutir pour en faire des pièces de monnaie sonnantes et trébuchantes à la vue de tous. Les brigands et autres écorcheurs eurent aussitôt fait main basse sur le butin.

L'histoire laisse à penser que le château de Frizet, à l'emplacement de la ferme actuelle, devait être en ce temps-là un donjon fortifié entouré de douves, dont la situation défensive sur la colline aurait pu servir d'atelier monétaire et de relais pour les souverains et seigneurs. De plus, l'église de Frizet, dont le Saint Patron est Martin, encourage à considérer l'existence d'un lieu de culte chrétien, et ce dès le VI^e ou VII^e siècle de notre ère. L'étendue du Fiscus dépendait souvent du secteur religieux comme les 3200 hectares attachés, bien plus tard, à l'église mère de Frizet, avec les villages de Champion, Cognelée, Daussoulx, Saint-Marc, Vedrin, et Warisoulx.

Pour terminer, la proximité des mines de plomb, déjà exploitées par les gallo-romains, peuvent expliquer la présence de filon de plomb argentifère ; matière première indispensable pour frapper monnaie.

Il ne faut pas oublier que les souverains tel Charles le Chauve ne parlent pas le français, mais le francisque ou le tudesque qui s'apparente à du luxembourgeois. Les pièces de monnaie avaient cours dans tout le royaume de l'éditeur et c'est pourquoi elle étaient frappées en latin, langue mystérieuse et universelle pour les instruits, nobles, et hommes d'église.

En ce qui concerne la frappe du denier de Vedrin, il y eu une erreur, lors de la gravure ; à savoir une inversion de la lettre N qui devint I dans le VENDRIT de l'une des matrices, car des pièces portant cette anomalie furent retrouvées... Elle ne donnèrent cependant pas la clé du bon atelier à Monsieur Serrure !